

À gauche,
DAMIEN HIRST,
« The Incomplete
Truth » (2007),
galerie White Cube.
À droite, **LUCIO
FONTANA**,
« Concetto spaziale »
(1962-1963) et
**ALEXANDER
CALDER**,
« Blanc et noir »
(1962), galerie
Vedovi.



LA FIAC REPREND SON ENVOL

Suspendue à la décision de taxation des œuvres d'art, la 39^e **FIAC** a retenu son souffle. Le vent du boulet étant passé, retour à l'art, aux expositions tous azimuts, dans et hors les murs du Grand Palais, aux chocs esthétiques de la jeune génération comme aux valeurs sûres du marché. Par **Raphaël Morata** photos **Luc castel**



FARAH ATASSI, Centre Pompidou, niveau 4, exposition « Fruits de la passion »

Pour célébrer les dix années d'acquisitions de la Société des amis du musée national d'Art moderne, le Centre Pompidou présente une sélection des 102 œuvres achetées grâce à la passion de ces collectionneurs. Ce panorama montre le « flair certain » de ces amateurs d'art : Adel Abdessemed, Kader Attia, Yto Barrada, Ernesto Neto, Hans-Peter Feldmann ou encore la benjamine Farah Atassi. Avec « Workshop », cette jeune artiste de 31 ans, travaillant à Ivry-sur-Seine, s'aventure dans une peinture et un espace mondrianesques, faits de maquettes de complexe industriel, de « non-lieux » et de points de fuite...



LIONEL SABATTÉ, grande serre du Muséum d'histoire naturelle

Après des loups en poussière de métro, voici un crocodile aux écailles faites de 40 kilos de pièces de 1 centime d'euro trouvées dans les bars. Décidément, l'artiste de la galerie Patricia Dorfmann n'a pas la tête dans les étoiles. Il scrute l'élément infiniment petit du quotidien, ce qui disparaît en laissant une trace. L'inutile essentiel. Le revers de la monnaie...



YAN PEI-MING, galerie des Gobelins, salon carré

Pour son premier autoportrait en pied, l'artiste dijonnais lève, s'extrait de la glaise de la vie, de l'empâtement du temps. Condamnation ou désir de plénitude ? Avec son triptyque monumental « Nom d'un chien ! – Un jour parfait », Yan Pei-Ming répond à sa façon, sincère et incarnée, aux questionnements du format et de la destinée humaine, présents dans l'exposition « Poussin et Moïse : histoires tissées ».





CINDY SHERMAN,
«Untitled 207» (1989),
galerie Skarstedt.

ADEL ABDESSEMED, « Je suis innocent », exposition au Centre Pompidou

C'est un innocent aux mains pleines. Protégé de François Pinault, Adel Abdessemed semble avoir « full credit » pour assener avec férocité des coups de boules à notre société. Qu'il fasse référence au geste de Zidane ou s'inspire des peintures noires de Goya ou encore du Christ de Grünewald, ce très polémique artiste algérien semble être un adepte du « full-contact ».



LORIS GRÉAUD, galerie Yvon Lambert

Sept ans de réflexion. Sept ans avant que sa galerie lui offre l'intégralité de son espace pour une exposition personnelle. « Il devra attendre sept ans avant d'en refaire une autre », s'amuse Yvon Lambert tant il ne reconnaît plus sa galerie, frappée par une pluie de météorites, plongée dans les ténèbres, hantée par des chauves-souris ou par la créature légendaire du kraken, traversée par des images orgasmiques filmées par des caméras thermiques de l'armée. Avec « The Unplayed Notes », Loris – Dr Mabuse – Gréaud nous invite à passer un test de Rorschach.

MARTIN SOTO CLIMENT, projet R4, sur l'île Seguin

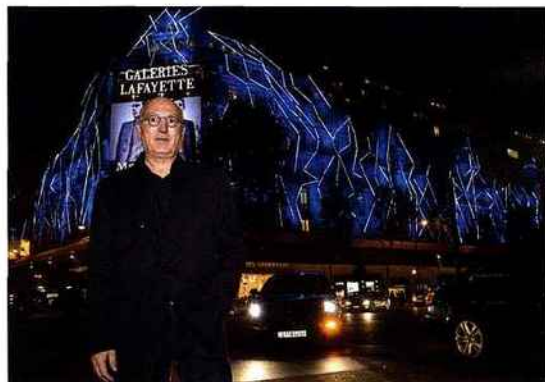
Sur les vestiges des usines Renault, le jeune artiste mexicain a conçu « El Estanque de cristal », sorte de nymphéa constitué de pare-brise d'automobiles brisés. Cette œuvre à la symbolique évidente et efficace s'inscrit dans un parcours plastique et visuel faisant la promotion du projet R4, « une microville artistique sur l'île Seguin », confié à Jean Nouvel. Ouverture programmée à l'horizon 2015.





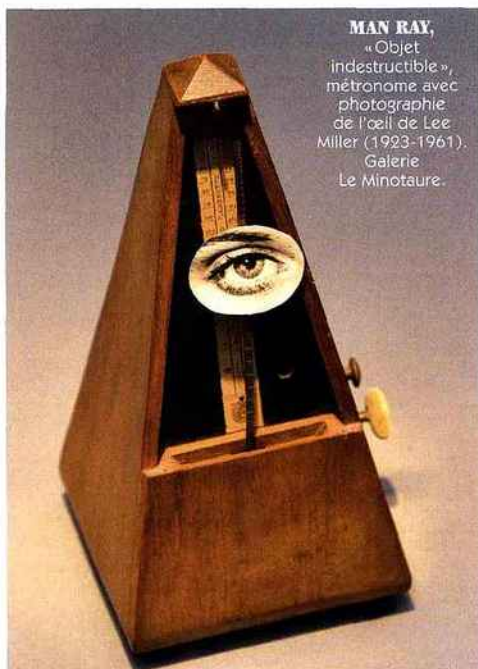
ANSELM KIEFER,
exposition « Die Ungeborenen »,
galerie Thaddaeus Ropac à Pantin

« Je ne suis ni optimiste ni pessimiste. Je suis désespéré. Alors, je fais des œuvres tragi-comiques. Je me considère en fait comme un romancier réaliste ».



YANN KERSALÉ, Galeries Lafayette

Arachnide de la lumière, Yann Kersalé a tissé (en collaboration avec Djuric Tardio Architectes) sa toile sur la façade des Galeries Lafayette à l'occasion du centième anniversaire de la célèbre coupole du magasin. « Chrysalide » est une parure, « une seconde peau », une robe lumineuse constituée de barres de flèche en inox brossé et de séries de LED. « Les Galeries Lafayette, déclare le plasticien, c'est bien plus qu'un grand magasin, c'est une ville dans la ville. C'est même un pays. Un pays où il n'y a pas quatre saisons, mais de douze à quinze par an. Pendant toute une année, à chaque saison du magasin, la coupole va donner le "la", la tonalité des illuminations proposées à l'extérieur. Les programmes de quinze à vingt minutes seront renouvelés chaque année. »



MAN RAY,
« Objet
indestructible »,
métrologue avec
photographie
de l'œil de Lee
Miller (1923-1961).
Galerie
Le Minotaure.

CAROLE BENZAKEN,
Grand Palais,
près du stand
Nathalie Obadia

Forte du succès de « Saviv Saviv », exposition proposée au musée d'Art et d'histoire du judaïsme, Carole Benzen, valeur sûre de la galerie Obadia, poursuit son travail passionnant, vertigineux et toujours accessible, sur les textes sacrés. En février prochain, elle présentera ainsi ses réflexions autour du livre de Job et de cette phrase qui parle à une plasticienne : « Mon oreille avait entendu parler de Toi, mais maintenant mon œil T'a vu ! »



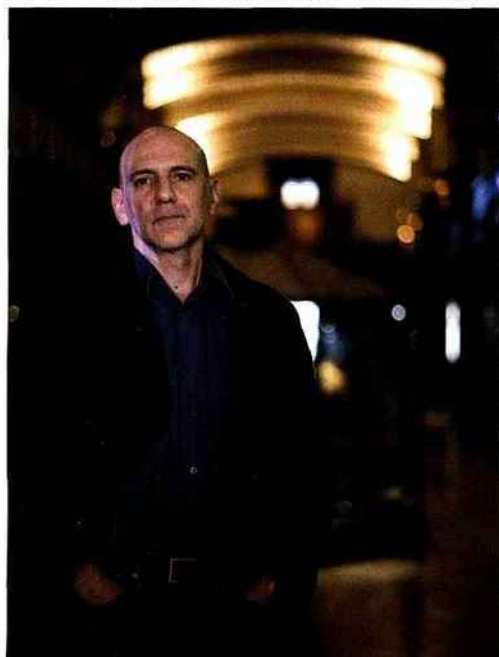


MIRCEA CANTOR, jardin des Tuileries

Ceci n'est pas une maison. Mais une sculpture en forme de maison. Mircea Cantor, prix Marcel-Duchamp 2011, tient à cette précision pour éviter tout malentendu ou interprétation folklorique ou ethnographique. Ce bloc en bois, dirons-nous, est un condensé autobiographique, une référence à l'abandon des liens familiaux, le fragment d'une vie déracinée, celle d'un jeune Roumain arrivé en France il y a treize ans. Ce protégé de la galerie Yvon Lambert présente également jusqu'au 7 janvier au Centre Pompidou quatre œuvres, dont une somptueuse et hypnotique vidéo intitulée « Sic transit gloria mundi ».

BERTRAND LAMARCHE, salle des espèces disparues au Muséum d'histoire naturelle

L'artiste de la galerie Jérôme Poggi se réplique, à l'image de son installation « Baphomètre », génératrice de formes organiques projetées sous les voûtes de la salle des espèces disparues du Muséum. On le retrouve ainsi à travers son « Lobby (hyper-tore) » au Centre Pompidou, dans le cadre de l'exposition célébrant les dix ans du projet pour l'art contemporain. Mais aussi au Grand Palais parmi les postulants au prix Marcel-Duchamp 2012. Cet enseignant à l'École nationale d'architecture de Paris, créateur de distorsions sans fin et d'ellipses spatio-temporelles, serait-il un être fractal ?



JAUME PLENSA, place Vendôme

Avant de partir sur les rives du Bosphore, « Istanbul Blues », sculpture de 6,5 mètres de haut formée de notes de musique en acier, fait escale à Paris. Passionné par l'espace urbain, l'artiste catalan de la galerie Lelong considère ses œuvres installées dans les villes comme des « flacons de parfum que l'on aurait laissés ouverts ». « Les gens passent pendant quelques secondes devant un moment décalé, méditatif. Tout le monde a droit à un peu de beauté, des joilliers de la place Vendôme aux ouvriers au chômage. Un jour, un mineur anglais qui avait tout perdu m'a dit : "La crise, c'est momentané. L'art, c'est pour toujours." »



KEHINDE WILEY,
« Romaine Munroe » (2012),
quand le Bronx rencontre
la peinture flamande
de la Renaissance.
Galerie Daniel Templon.